Buruxkak N° 13

Culture Patrimoine Senpere

Senpere Etxez Etxe

de maison en maison

Il ne sera pas possible d'évoquer dans un seul numéro de Buruxkak toutes les informations concernant la question de l'habitat à Senpere. Ce livret pourra donc paraître à beaucoup comme insuffisant, et nous serons amenés à le compléter.

Un peu d'histoire

Nous savons peu de choses sur l'histoire de l'habitat à Saint Pée. En1249, un texte en latin rédigé par la chancellerie anglaise de Gascogne sur les destructions commises par l'armée navarraise de Thibault 1er héritier du trône de Pampelune, cite à Saint Pée, (Sancti Petri d'Ivarren), parmi 20 maisons médiévales, celles d'Heuti, Urdaitz, Haitz, Armora.

En mai 1684, le Marquis Léonard de Caupenne d'Amou est contraint de déclarer aux financiers du Roi à Bordeaux, les biens qu'il possède à Saint Pée, soit outre le château, une borde à bétail et la moitié de la propriété partagée avec les habitants de la commune de quatre moulins (Olha, Acqueteresse, Elbarron et Moulin Neuf). Il déclare également les biens pour lesquels il perçoit une rente : quartier Olha 49 maisons, quartier de la Bastide 5, quartier Ybarren 1, quartier Unigoya (?) 3, quartier d'Acquerette 20. En outre, 5 maisons au quartier d'Olhatz doivent des journées de travail ou un paiement en produits de la ferme. Les biens assujettis à la maison noble de Saint Pée ne représentaient certainement qu'une part, même si son importance surprend, de l'ensemble de l'habitat.

Les maisons « basques » que nous connaissons datent pour beaucoup de la fin du XVIème siècle et du XVIIème. Des maisons médiévales en bois à l'exception de quelques maisons nobles en pierre, plusieurs fois détruites et reconstruites, il ne reste aujourd'hui que le lieu, le nom d'origine et quelquefois l'ossature en bois des maisons de charpentier prise aujourd'hui dans la maçonnerie.

Le maïs apparaît dans la vallée de la Nive en 1523 mais la même année Philibert de Chalon, général de Charles

Quint, ravage tout le pays. Après le temps de la pénurie vient celui de l'abondance et de l'expansion démographique avec la généralisation de la culture de cette nouvelle céréale. La fin des guerres de religion avec l'édit de Nantes en 1598, la paix franco espagnole et des franchises communes aux sept provinces basques permettent à une zone économique homogène de se développer de l'Adour à l'Ebre. La pêche à la baleine et à la morue offre de solides rentrées d'argent aux habitants du bassin de la Nivelle. Les corsaires basés à Saint Jean de Luz, rapportent de grandes richesses de leurs campagnes et se font construire de très belles maisons, non seulement sur la côte mais aussi dans les communes de l'intérieur. Ces activités génèrent des actions commerciales et donc une classe de marchands qui construisent de belles maisons dans les bourgs à l'image de leur fortune croissante.

Humanité de la maison :

La maison d'origine, généralement posée à même le sol, relie ses habitants aux dieux comme le faisaient les grottes premiers abris des hommes.

Si les premières maisons en bois ont aujourd'hui disparu, les liens tissés entre les habitants et leur maison pendant tous ces siècles, sont très profonds. Aujourd'hui encore, les pièces de charpente portent souvent le nom d'une partie du corps humain.

Etai c'est « aztala », l'ensemble jambe mollet pied.

La façade est « bisaia », le visage.

L'ensemble tenon mortaise est « mihia eta ahoa », la langue et la bouche.

Le contrefort est « ostiko », le coup de pied.

Le coin est « takoina », le talon.

Les liens de charpente qui reçoivent une poussée vers le bas sont les « besoak », les bras.

Quelques exemples

Ceux qui contrarient des pressions obliques sont les « zangoak », les jambes.

Le chêne est coupé en hiver, pendant le dernier quartier de la lune, quand le bois offre la meilleure résistance aux termites et autres capricornes. La période de séchage durera 7 ans.

Le charpentier « mahisturua » a un rôle social important car outre ses fonctions de constructeur, il fabrique les cercueils et suit les cérémonies funèbres.

C'est un homme de grande expérience. L'aménagement respecte souvent la règle du nombre d'or et témoigne de l'influence des Compagnons qui construisaient hospices et abbayes sur les chemins de Saint Jacques de Compostelle.

Souvent les métiers du bois sont réservés aux Cagots (Buruxkak N° 10). Suspects de descendre de lépreux, ils vivent en marge et ne peuvent travailler que le bois car celui-ci est réputé ne pas transmettre la maladie.

La maison est construite solidement pour résister aux intempéries. Le foyer de la cheminée en est le point de convergence qui relie le monde des vivants à celui des disparus.De même que les stèles des cimetières représenteraient le soleil en référence à des croyances pré-chrétiennes, la maison basque choisit généralement de présenter son visage à l'Est, au soleil levant. Le vent et la pluie venant principalement de l'Ouest, la raison de ce choix est aussi très pragmatique et les murs nord et ouest sont souvent aveugles.

La maison est d'abord une ferme

Le pastoralisme étant l'activité primordiale dès le début de la sédentarisation, la maison est toujours conçue avec une étable. Elle abrite hommes, bêtes et matériel. Elle est divisée en trois « nefs ». Au centre, derrière l'entrée abritée de la pluie, une grande porte charretière dessert une salle grande et haute avec un sol en terre battue qui abrite le matériel et sert aussi pour le battage des récoltes. Les habitants ont leurs pièces à vivre côté sud, l'étable est à l'Ouest et les autres animaux au Nord. Le grenier sert pour entreposer le foin et le produit des récoltes. La qualité de la charpente assure la solidité de l'ensemble. Le toit est en pente douce et à deux versants

bien que le climat soit pluvieux, pour présenter moins de prise aux vents violents. La maison parle également grâce à ses linteaux en donnant l'identité de ses habitants, un métier ou en communiquant un message sous forme d'une sentence ou à l'aide de symboles.

L'habitat primaire est dispersé. La maison est construite au centre du domaine familial au contact de la surface agricole utile. Sur les landes des croupes environnantes sont édifiées les « borda ». Dans les vallées

fertiles, comme celle de la Nivelle, où les habitants partagent les bonnes terres, l'habitat est réparti par quartiers et les maisons sont édifiées en bordure de chemin pour occuper le moins possible les bons sols.

À partir du XVIème siècle, la pierre devient omni présente dans la construction et les artisans du bois cèdent leur primauté aux maçons. Le rôle des charpentiers se limitera peu à peu à la couverture. La maison est construite pour durer d'autant que les risques de destruction par incendie deviennent moindres. D'abord on utilisera de la pierraille, la pierre de taille n'étant employée que pour les murs de refend comme signe d'aisance économique. Les tailleurs de pierre ont ainsi développé une activité artistique dans le respect de la tradition exaltant la vie de la maison tout autant que le souvenir à travers des stèles discoïdales. Les pans de bois apparents continuent à donner à la maison labourdine une signature architecturale caractéristique. C'est alors que naît la figure de l'etxe qui marquera les architectes et les constructeurs.

Si dans la maison d'origine les fenêtres sont petites, c'est probablement parce que la mauvaise qualité des pierres ne permettait pas de grandes ouvertures et que celles-ci, sauf à utiliser un double

battant, devaient respecter l’espacement de 50 ou 70 centimètres entre deux poteaux de bois verticaux. Un étage sera ajouté pour le confort et une meilleure hygiène des habitants. Le balcon en façade, protégé par l ‘auvent servira au séchage des graines destinées aux semences. Les murs de torchis de l’étage seront remplacés par la suite par de la brique. Les animaux rentreront dans la ferme par le côté nord et on installera un pressoir pour les pommes et le raisin au rez de chaussée. Le bloc d’habitat rectangulaire va gagner en élégance car le toit de la ferme ainsi rehaussé dégagera sur les côtés des espaces qui agrandiront la surface habitable et permettront d’accueillir les jeunes couples. C’est ainsi que se confirme une autre signature architecturale de la maison basque : sa dissymétrie.

Le crépi de chaux et de sable fin appliqué en trois couches, souligne l’élégance de la construction. Le rouge serait à l’origine du sang de bœuf mélangé à de l’huile de lin employé pour protéger des insectes les parties en bois. Le vert profond et le bleu n’ont été utilisés qu’à partir du XIXème siècle, en particulier sur la côte avec les restes de peinture des bateaux de pêche.

Cette combinaison bicolore donne une grande légèreté à une construction le plus souvent massive.

Les maisons infançonnes

Joxet Lahetjuzan indique que Saint Pée comptait trois maisons infançonnes pour 33 dans tout le labour : **Olhagaraia**, **Heutia** et **Gaztanbidea**. Les fondateurs de ces maisons, pour réaliser leur ouvrage, ont bénéficié de privilèges liés à leur activité militaire au service des seigneurs-chevaliers, spécialement dans l'infanterie. Ces maisons obéissaient aux mêmes règles successorales que les maisons nobles, par exemple celle du château de Saint Pée. Les infançons étaient des hommes francs, non sujets à la servitude. Un voyageur, auteur d'un guide que Victor Hugo adoptera pour son voyage au Pays Basque dit : « Il y a parmi les Basques une différence de castes qui a des règlements de famille particuliers, ces familles sont nommées infançonnes. Ces infançons plus riches que les autres mais qui n'en sont pas plus fiers pour cela, descendent des officiers non nobles qui ayant commandé des régiments à pied pendant la guerre de

reconquête contre les Arabes, avaient acquis la noblesse et l'avaient transmise à leurs enfants ».

Jean Baptiste Orpustan professeur honoraire à l'université de Bordeaux, relève dans le premier des textes en français rédigé en 1505 après la guerre de Cent Ans et le retour de la Gascogne sous administration directe de la monarchie française, le recensement des maisons du Pays Basque « À Saint-Pée-sur-Nivelle sont infançons "***Elsospea, Joannicot, Dolhagaray, Sorritolle***" ("**Elzozpe**" est un changement dialectal du plus répandu "**Inzaurzpe**", "**Olhagarai**, **Sorritola**") et **Fivatiers** "***Camiete, Ihitsaguerre***, *la maison* ***Dotchoarena, Sarosguy***" ("Kamieta" nom construit sur le nom gascon *cami* "chemin", "**Ihitzagerre**, **Sarroski**", "**Otsoarena**" indiquant une formation qui ne peut guère remonter au-delà du XVème siècle…); ces noms sont complétés par quelques citations du XVème siècle (1415-1451): ***Alfaro, Amespetu, Anstoe, Errautz*** (le nom moderne "**Ehaltzea**" montre que cette forme était phonétiquement romanisée), ***Jaureguisarre, Saldo, Silhoague***. Avec les citations antérieures (*Livre d'Or*, enquête de 1249), les maisons médiévales citées à Saint-Pée sont au nombre d'une vingtaine (**Gaztanbide** tenu pour infançon au XVIIIème siècle doit sans doute y être adjoint), ce qui doit rester assez loin en deçà de la totalité de l'habitat ancien ».

La maison infançonne **Olhagaria** s'enorgueillit d'une belle fenêtre à meneaux.

Singularités à Helbarron.

Dans ce qu'est aujourd'hui le quartier d'Helbarron, il y eut autrefois le quartier de la Bastide. Les bastides ont été construites au Pays Basque entre 1280 et 1350 à proximité des zones de transit pour valoriser l'espace rural autour d'un marché. La **bastide Aguerrea** (1672), où est né le fondateur du monastère de Bellocq a été transformée en hôtel. La **bastid Irigoina**, une maison de cadet, la **bastid Haristegia**, la maison **Bidachuna** et **Bidachun borda** sont toutes dans ce quartier.

Dans de rares cas, en fonction de la topographie du terrain, la façade sera orientée différemment comme **Mingotenia** qui s'ouvre sur le Nord-Est à Helbarron. Dans le même quartier, la maison **Astarritza** construite par un sieur Betbeder en 1764, présente un toit à quatre pentes. La présence de nombreux murs de pierres autour de la maison font penser à une maison fortifiée. La chapelle écroulée, porte une plaque : Antoine Bedbeder et Visse Lassègue 1784.

Promenade à pied parmi les maisons basques d'Ibarron

Au delà de la Nivelle, après le magnifique pont roman d'Ibarron dit pont de la Vierge, se dresse la double maison sans colombage d'**Haroztegia**. Une date sur un linteau, 1810, et les restes du chemin pavé qui menait à la forge. En empruntant Igel karrika, la rue des grenouilles en direction du fronton, **Etchenika**, maison de deux étages et demi, ses fenêtres à meneaux de bois protégées par des lauzes fichées horizontalement dans le mur. **Gaxinaenia**, 1824, construite elle aussi sans colombage. Ceux-ci ont été rajoutés pour des raisons esthétiques dans les années soixante. **Bidartea**, construite selon les mêmes critères qu'**Etchenika**. En face, **Satarraenia** et son lorio aménagé en entrée. **Hiribarruna**, ses magnifiques poutres extérieures et la réserve d'eau sur le devant. La belle ferme d'**Inharria**, datée de 1650 ? L'une des seules maisons de Saint Pée à être construite sur poteaux de bois. Comme dans les églises, le poids du toit repose sur d'énormes troncs d'arbres. Maison de charpentier, elle montre à l'intérieur toute la richesse de sa structure. Une poutre au dessus du

lorio est sculptée de motifs d'inspiration gothique.

En prenant sur la droite, devant Inharria, **Lehiaburua** avec sa tête de chien sculptée et ses linteaux en arc de cercle. Derrière le fronton **Xominaenea**, 1701 ou 1710, un linteau très curieux avec des dessins

d’inspiration apparemment toltèque et un couple, l’homme portant une perruque. Caractéristique d’une maison de maître, les encadrements sont en bois à l’Est et en pierre à l’Ouest. **Pettikenia**, la maison voisine montre les mêmes caractéristiques que l’on retrouve dans les maisons du bourg de Saint Pée, ce qui montre un début d’urbanisation du quartier autour du fronton. **Harispia**, maison à quatre pentes construite en 1853. Le propriétaire de retour d’Amérique, fortune faite et soucieux de se distinguer de ses voisins, fit raser deux maisons pour édifier la sienne dans un style original. Au deuxième étage, des greniers qui servaient à entreposer les produits des différentes métairies et le logement des domestiques. Au rez de chaussée, sur la gauche une petite étable avec deux vaches pour avoir le lait à portée de main. La maison **Audetenia** présente dans sa partie la plus récente les mêmes caractères de construiction.

L’organisation de l’habitat et l’architecture de la maison n’ont pas été figés mais ont répondu à l’évolution des techniques de construction et des besoins de la population.

Les maisons de ville dans le bourg

Dans la rue Butrun, la maison **Uraldea,** de 1844 selon le linteau, appartient à la deuxième génération de maisons bourgeoises et a fait l'objet d'une réhabilitation très réussie. À côté, **Ochtikenia** de la même période et ses belles fenêtres à meneaux dans une façade traditionnelle. Dans la rue principale, **Mundutegia** est une imposante bâtisse construite en 1676, donc de la première génération. Le linteau au dessus de la porte d'entrée est joliment travaillé. L'escalier monumental permet à quatre personnes de monter côte à côte, ce qui est totalement inhabituel. Les fondations, en énormes pierres de taille, s'enfoncent dans le sol sur plus de deux mètres. En face, la maison **Barberanea** construite en 1636 sur les bases d'une autre plus ancienne maison appelée **Beltzaranea**, où aurait logé le triste sieur De Lancre. Il y aurait reçu la visite du Diable qui voulait le dissuader de poursuivre les sorcières. De l'autre côté de la route qui part sur Bayonne, la maison dite coupée car elle a été amputée de moitié pour faire cette route qui permettait aux troupes venant de Bayonne de rejoindre plus rapidement la frontière. Le linteau indique la date de 1632 et arbore étrangement un cœur percé d'une flèche. Elle est voisine de l'ancienne caserne des douanes. Face à **Mundutegia**, les maisons à arcades de pierre pour souligner la réussite sociale des constructeurs avec des venelles très étroites pour les séparer et peut être réduire ainsi les risques en cas d'incendie. Celle sur la gauche, a été édifiée en 1658, la façade principale est sur l'arrière, à l'Est comme ses voisines de ce côté de la rue. Le presbytère avec son très beau linteau sur la rue principale, n'échappe pas à la règle. Sur la place de l'église, des maisons emblématiques, refaites avec beaucoup de goût dans les années 40.

En face, une maison de maître, **Ademania**, dans un parc arboré. Elle a été construite en 1860, avec un toit à quatre pentes et une annexe décorée « d'œils de bœuf » ovales qui servait d'écurie et de réserve et même quelque fois de salle de catéchisme.

HOTEL-RESTAURANT
BAR

L’etxe, symbole de la société basque

La ferme basque est à la fois un symbole identitaire, un lieu économique, un pivot juridique et politique, et un système culturel.

Elle porte un nom propre auquel tous se réfèrent dans leurs contacts avec l’extérieur, elle est le centre de la vie économique car jusqu’au dix-neuvième siècle, les habitants y vivent en autarcie presque complète.

Un système juridique précis est mis en place pour garantir l’intégrité du bien en assurant la transmission à un seul héritier, l’aîné, fille ou garçon. Tout est prévu. Ainsi, si l’héritier après de mauvaises affaires se voit dans l’obligation de vendre, il bénéficiera pendant une durée de quarante et un ans d’un droit de « retrait lignager ». En vertu de cette disposition, il pourra pendant cette période, racheter le bien au prix de vente initial.

Les cadets bénéficient du droit de chaise, (le droit de retrouver une place autour de la cheminée), donc de vivre à la maison, s’ils se trouvent en difficulté.

La maison est aussi le fondement de l’organisation politique jusqu’à la Révolution. Les propriétaires des maisons souches, les « Etxeko jaun » ont le pouvoir d’administration, les pouvoirs de police étant réservés à la noblesse. Ils se réunissent, soit après la messe du dimanche dans la salle du clocher de l’église Saint Pierre, soit à l’extérieur, près de la Nivelle au lieu-dit Zaldubia. Ils décident de toutes les mesures d’intérêt général, et envoient à intervalles réguliers un représentant à l’assemblée de la province, le « Biltzar », à Ustaritz.

Ces maisons souches, objets de toutes les attentions, ne sont pas les seules. Autour d’elles, fleurissent des métairies, des maisons d’artisans, des bordes de construction plus sommaires et des « etxolar » en montagne. Les bordes prennent souvent le nom de la maison souche,

par exemple « kamieta » dans le quartier d'Amotz, en ajoutant le « ko » pour signifier l'appartenance : « kamieta-ko borda ». Les bordes, si elles ne sont pas exploitées en direct sont gérées soit par un cadet de la maison souche soit par un métayer.

Chaque maison souche se choisit un voisin appelé « premier voisin » même si au gré du développement des constructions, il cesse de l'être sur le plan géographique. C'est lui qui est prévenu le premier d'un décès et qui portera la croix d'argent lors des funérailles. Cette coutume est toujours en vigueur aujourd'hui. Une maison ne change pas de premier voisin au fil des successions et c'est une autre illustration de cette caractéristique de la société basque qui est la volonté de pérennité.

Sous l'Ancien Régime, les maîtres ou maîtresses de maison réunis en voisins monopolisent donc le pouvoir administratif. Claude Labat synthétise ce système politique en parlant de démocratie mitoyenne plutôt que citoyenne.

Le rapport à la mort est très fort. Les enfants non baptisés étaient enterrés entre deux tuiles symbole de la maison, sous l'avant toit. Un chemin utilisé seulement pour les enterrements menait de la ferme au cimetière organisé selon le même système de voisinage. Lors d'un décès, les abeilles dans leurs ruches étaient immédiatement prévenues afin qu'elles produisent plus de cire pour la fabrication des bougies en serpentins brûlées pour l'âme du disparu.

L’etxe se réduit à la maison basque

À la moitié de du 19ème siècle, l’arrivée du train à Bayonne, les vacances balnéaires de la famille impériale, le retour des premiers « américains » découvreurs de fortune, l’avènement de la photographie bouleversent les habitudes. Le tourisme en séjour long, d’abord privilège d’une société aisé, se démocratise lentement. Le Pays Basque, avant tout rural connaît un début d’industrialisation. La guerre de 1914/1918, ce grand brassage du malheur, fait découvrir aux jeunes basques les populations d’autres régions avec leurs langues et leurs coutumes.

Le Pays Basque devient à la mode, le roman « Ramuntcho » de Pierre loti, publié pour la première fois en 1897 connaît de multiples réimpressions et influence durablement la vision des touristes. Les premières cartes postales qui présentaient des paysannes dans leurs pauvres habits de travail, laissent la place à la mise en scène de jeunes artistes portant élégamment une cruche d’eau ou pour les hommes esquissant un geste élégant de joueur de pelote.

Les visiteurs, toujours plus nombreux s’extasient devant les façades si pimpantes des fermes basques, des peintres célèbres les immortalisent, des poètes les habillent de l’émotion des mots.

Les sociétés savantes se livrent à des recherches poussées sur la société basque, son histoire et ses valeurs.

Devant tant de louanges et de considération, l’image de la maison historique se fige, devient une image d’Epinal et sera très recherchée par les nouveaux arrivants en mal d’authenticité.

Le succès entraine la mode.

La maison ne remplit plus le même rôle. Elle n’est plus comme autrefois un symbole identitaire, économique et culturel. Les besoins ont changé. Elle devient un simple lieu d’habitation et son nom n’est plus que topographique.

Dans beaucoup des fermes anciennes, le lorio sera transformé en terrasse et le rez de chaussée en pièces à vivre. Cette évolution ne sera pas sans désagrément pour les occupants dans les zones rendues inondables par l’expansion urbanistique et en corollaire l’accroissement des surfaces de ruissellement.

Parallèlement, des architectes de renom oeuvrant pour une clientèle fortunée inventent un style architectural que l’on nommera « Néo-basque ». Ainsi, Edmond Rostand, commande à l’architecte Niçois Albert Tournaire la villa Arnaga en 1903. Des maisons historiques l’on garde la façade orientée à l’Est le toit à double pente douce, des ouvertures de taille mesurée, les colombages rouges et le crépi blanc. C’est le gage d’authenticité locale. Pour le reste, l’imagination et la finance sont au pouvoir.

Les Basques « américains », dans leur volonté d’assumer leur nouvelle richesse, seront aussi à l’origine de réalisations originales. La maison Contramundo à Helbarron dans laquelle vécut l’actrice Anabella fut construite dans le style « estancia » en briques et pierre pour le rez de chaussée et en pisé au premier étage.

Contrairement à Sare, Saint Pée compte dans son ensemble peu de maisons « d'Américains ».

Dans les années 20, le style néo-basque est étendu aux édifices publics et aux immeubles citadins.

Les « néo-néo » modèles fleurissent et suscitent de vifs débats.

Après la deuxième guerre mondiale, l'agriculture ne suffit plus à procurer à l'ensemble des Senpertar les moyens de vivre. La proximité des agglomérations de la côte, le développement de l'activité touristique génère de nouveaux revenus permettant aux jeunes ménages peu attirés par les Amériques de s'installer au pays. La solidarité familiale et le concours des prêts à la construction ont amené un foisonnement de nouvelles maisons dans une optique plus économique qu'architecturale. Les autorisations de construire « néo démocratisées » sont accordées avec beaucoup de liberté dans les agglomérations. Vers la fin du siècle dernier, des élus prennent conscience du danger que représente cette diversité architecturale non contrôlée et tentent de revenir au style néo-basque initial.

Cependant, les nouveaux matériaux, l'appétit de lumière, poussent inexorablement à l'extension des surfaces vitrées, les colombages sont peints en trompe l'œil puis disparaissent complètement. En matière d'orientation, les architectes privilégient la vue quitte à ce que la façade soit orientée vers l'Ouest. La peinture grise gagne du terrain, le rouge recule devant le vert et le bleu. Les toitures s'émancipent et seul reste le crépi blanc.

Certaines maisons sont transformées en immeuble d'appartements comme la maison **Zugarreta** à Ibarron, une maison historique qui appartenait à Jean Blaise Goyenetche et qui abrita le frère de Napoléon, le roi Joseph après la cuisante défaite de Vitoria en 1813.

À partir de 1975, Isidro Monzon (1906-1991) propose une alternative au style néo-basque en s'inspirant des bordes, ces refuges de bergers intégrés au paysage par la nature des matériaux, la pierre aux couleurs des fougères rousses, et le choix des emplacements toujours discrets et judicieux. C'est du Venezuela, où il venait de vivre un exil politique, qu'il a rapporté cette

vision d'un Pays Basque longtemps rêvé, alliée à des exigences de confort purement américaines. À Saint Pée, la maison **Haitzeko** borda est l'une de ses très belles réalisations.

La volonté de l'État de densifier les bourgs entraîne des prises de positions contradictoires de la part des élus. Beaucoup s'opposent à la dilution de l'identité basque au profit de la standardisation des immeubles. On a même parlé « d'architecture au formol ». D'autres veulent laisser la place à une création architecturale adaptée rappelant que l'architecture est une culture vivante et non figée dans le temps comme l'a bien montré l'évolution de la maison d'origine. La maison basque comme « carte postale » a pourtant une valeur d'attrait, avec des conséquences économiques importantes. Beaucoup soulignent qu'il serait irresponsable de reléguer l'icône aux oubliettes au nom d'une liberté de créer qui reste toute à démontrer.

L'établissement de règles pour définir ce qui est « basque » ou ne l'est pas est difficile et la réécriture d'un style architectural régional mais ouvert au monde est très complexe.

L'etxe en tant que fondement de la société basque n'existe pratiquement plus. Les vieilles maisons sont devenues historiques. Doivent –elles continuer à imprégner l'avenir des constructions ? Qui en conviendra : les architectes, les aménageurs, les autorités administratives, les électeurs ?

Pour plusieurs générations, l'adoption du modèle de la ferme labourdine était signe d'une reconnaissance de la réalité et de l'identité basque. La maison est devenue logement, soumise aux contraintes réglementaires et aux vicissitudes du marché de l'immobilier, sans parler des contingences économiques et familiales.

Il y a maintenant autant de « maisons basques » que de Basques ou de nouveaux venus au Pays, mais tous ceux qui y vivent ont reçu des anciens un legs intangible, une valeur non déclarée, une tradition par l'exemple. Chacun se sent investi d'une mission : respecter le paysage, accompagner et valoriser l'identité du lieu.

Sources

Documents pour servir à l’histoire des charpentiers de Michel Duvert

Territoire et habitat basque de Marie Laure loumaigne

La maison rurale en Pays Basque de Jean Loubergé

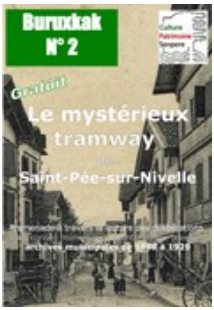
Etxea de Lauburu

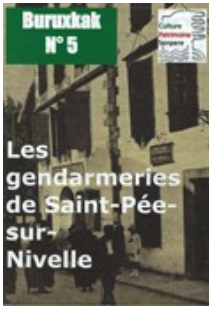
Architecture en Labourd, ville de Bayonne, 1980

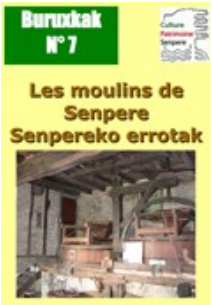
Les noms des maisons médiévales en Labourd, Basse Navarre et Soule de Jean Baptiste Orpustan

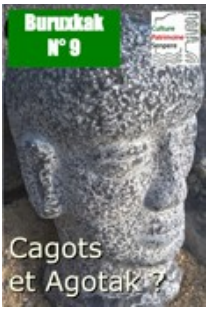
Société des Sciences, Lettres et Arts de Bayonne, N°38, abbé Michel Etcheverry

-









Pour nous écrire : *j.sauvaire@orange.fr*
pour retrouver les précédents BURUXKAK notre site Internet :
http://cultureetpatrimoinesenpere.fr/
Reketenia – Ibarron – 64310 Saint-Pée-sur-Nivelle